

Philosynode 15

« Les marques secrètes »

Un synode peut se dire – et se vivre – en termes de « reconnaissance », en particulier, celle de notre pluralité si féconde. Le thème de la reconnaissance est très présent dans la réflexion philosophique portant sur les questions sociales et politiques. Paul Ricoeur y a consacré un petit livre fort intéressant¹. Etre reconnu pour ce qu'on est, reconnaître l'autre pour ce qu'il est : deux exigences dont la satisfaction demande beaucoup de soins. Pour le montrer, Paul Ricoeur prend le détour du récit, celui, célèbre du retour d'Ulysse, plus instructif que les grands discours sentencieux.

Un récit de reconnaissance célèbre

Dans le livre de *l'Odyssée* du grand poète Homère, après mille épreuves, Ulysse rentre chez lui, déguisé en mendiant. Il est méconnaissable. La reconnaissance s'opère selon une gradation qui charme le lecteur.

Le premier à le reconnaître est son chien : « Il reconnut Ulysse en l'homme qui venait et, remuant la queue, coucha les deux oreilles. La force lui manqua pour s'approcher du maître ». L'animal comblé ne tarde pas à mourir : « Mais Argos n'était plus ; les ombres de la mort avaient couvert ses yeux qui venaient de revoir Ulysse après vingt ans ». Peut-être a-t-il attendu le retour de son maître pour mourir.

Ensuite la vieille nourrice reconnaît Ulysse à sa cicatrice en lavant les pieds de l'hôte. « Ulysse, c'est donc toi ! – Nourrice, c'est donc toi » ! Superbe dialogue ! Le bouvier le reconnaît à son tour grâce à la vue de la même cicatrice.

Se fait alors la reconnaissance entre l'époux et l'épouse, la plus puissante. Pénélope a reconnu Ulysse à ses traits. Mais elle fait mine de ne pas savoir : « Si vraiment c'est Ulysse qui rentre en sa maison, nous nous reconnâtrons, et sans peine, l'un l'autre, car il est entre nous de ces marques secrètes qu'ignorent tous les autres ». La marque en question, c'est le lit nuptial qu'Ulysse avait taillé jadis lui-même, dans la souche d'un olivier.

Il se fait enfin reconnaître de son vieux père. Lorsqu'Ulysse lui décrit les arbres du verger, leurs espèces et leur nombre dont il se souvient parfaitement, Laërce lâche prise lui aussi : C'est lui, mon fils.

Le parcours de la reconnaissance

1 – Pour qu'il y ait un jour reconnaissance, il y faut l'hospitalité. Pour que quelqu'un soit reconnu (comme tel), il faut qu'il ait été reçu et accueilli. Il faut laver les pieds de l'autre pour le reconnaître. Il s'agit donc d'en faire un hôte, avec toute l'inventivité des marques de l'hospitalité.

2 – L'attente, le temps. Certes, l'étranger va être reconnu, mais pas tout de suite : donc, il reste étranger un temps, tout en étant mon hôte. De l'accueil de l'hospitalité à la reconnaissance il y a du chemin. Les relations de reconnaissance sont des relations lentes. Il y faut parfois toute une vie !

3 – La lecture des signes. Ils sont nombreux dans le récit d'Ulysse, signes de chair, de vie, de complicité de vie et d'amour. C'est par ses entrailles que la nourrice le reconnaît... et le chien ! La reconnaissance est principalement une affaire de signes : les voir, les interpréter.

4 – La joie de la présence. On devine une immense joie - une joie retenue -, dans la maisonnée d'Ulysse. La reconnaissance (identification) se fait reconnaissance (jubilation, gratitude, merci). Un même mot pour dire ces deux choses est déjà tout un enseignement ! « Ulysse, c'est donc toi ! – Nourrice, c'est donc toi ». La reconnaissance, c'est le miracle de la présence (sans considération de rien d'autre (passé, avenir, désir,

¹ Paul Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance*, Gallimard, Folio/Essais 2004. Pas cher, relativement lisible !

besoin...). « Tu es ! » (identification) « Il est bon qu'il y ait toi » (gratitude). « Que c'est bon qu'il y ait toi² ». La reconnaissance c'est finalement cela : « Que c'est bon qu'il y ait toi ! » Augustin disait quant à lui : « *Volo ut sis, Je veux que tu sois* ».

Dans les relations ecclésiales – dans le cadre d'un synode -, voilà bien une bonne leçon. Merci la philo !

² Josef Pieper, *De l'amour*, Ad Solem, 2010. Très beau, pas trop gros.